

## **Passant du point du jour**

Il y a des noms sous chacun de mes pas.

Chaque lieu porte mot. Chaque pas est nommé. Mon chemin est bordé des vieilles oralités.

Je les côtoie, je les frôle, je les emprunte, je les restitue. Je sais ce que je dois à ceux qui dirent les mots pour dire les choses. Je sais ce qu'ils ont dû, pour n'en rien perdre, de bouche à bouche, se ressasser, de jour à jour, taillant le verbe au plus près de la souche, poudrant la couleur, semant le son, sassant les bruits de leurs voix inaccoutumées, les brisant, les redisant aux oreilles surprises: innombrables bruits de bouches, rauques mots, clagoquements d'éternité.

Chaque champ, chaque pli de terre, chaque croisée de chemins porte nom oublié, peut-être perdu, encore caché dans quelques recoins de bouche, d'une langue oubliée dont il ne reste que mémoire lointaine, voix trouées, parsemées de silences.

Je vais, topographe malvenu et appauvri, en quête des bruits que firent les choses, les tiges, les bouts de prés, les débuts de bois, et des mots qu'ils en firent, fouillant les fossés des mémoires du monde, hissant les noms que tout cela fit aux oreilles des hommes qui passèrent là. Ils se trouvèrent parlants et parlèrent, nommant chaque geste du monde, chaque parcelle de terre, chaque tige, chaque vie.

Je vais, à l'écriture malhabile, cueillir les mots émiettés des paroles anciennes. Les cartes sont muettes de ces endroits. Nous perdons des mots.

Je vais, passant du point du jour, l'oreille dressée aux vieilles oralités ; je retourne à la parole.

*Estoupine. La Pierre Feu. Fontainebuse. Combe de l'amadouvier. Courbier. Faïsses. Lespic. Plantades. Traverse du Charbonnet. Glabelle. Genette. Draille. Les Châtaigneaux. La Taurinerie. Yeuse. Chantecoudert. Terre Longue. La Vignasse. Lauze. Vallat de la Coutelle. Maladrerie. Les Rochilloux. Lachamp. Valescure...*

La nuit s'émiette soudain.

Dans le taillis, écorchant l'ombre, l'animal entrouvre le silence et s'y répand. Il trace vers le jour et brise, sans y croire, le rempart de brindilles qui, la nuit du jour, sépare.

L'eau, sous l'écorce, s'invente des torrents et se porte aux nuages.

Déjà, dans le lit du ciel, le soleil tourne la page. Couleurs appropriées. Férocité lente des racines.

Chaque lieu porte mot. Chaque pas est nommé.

Le visage recopie, de l'écorce, les rides pour l'usage.

L'aube répand sa sève. Couleurs appropriées. Bras en liance.

Un marque-page au bas du jour.

## **L'arbre à oiseaux**

C'est cette sorte d'arbre où les oiseaux s'accumulent, crient, sifflent, se chamaillent et s'engueulent. Ils ont l'air d'être des dizaines. Et dans celui-là, en particulier.

À côté, les autres arbres écoutent, silencieux, se froissent un peu l'écorce d'être ainsi ignorés, puis agitent leurs feuilles avec sérieux et nonchalance, faisant leur métier d'arbre, tout simplement.



## La colline

*à Salvador Marin*

Quand j'étais petit, je me souviens, devant moi : la colline et les arbres en paquets. De grands arbres. Comme un mur.

Comme une grille de bâtons. Comme une forêt peut-être.

Je suis parti dedans. Dans le mur.

Pour gravir la colline j'ai emprunté le sentier qui s'enfonçait entre les arbres. La colline était petite. Moi aussi. Mais les arbres, eux, faisaient de l'ombre. De grands arbres. Nombreux, étendus, des arbres qui ne s'interrompaient pas.

Je suis rentré dedans. Plusieurs fois.

Gravir la colline, par le sentier, signifiait pénétrer ce bois, entrer dans les arbres, frôler leurs ombres immenses. Se perdre.

Arrivé au milieu, ils m'offrirent la nuit.

Il fallait marcher longtemps, durement, avec ténacité, pour sortir de l'ombre. Pour se retrouver. Pour se perdre et se retrouver encore.

Presque en haut, ils étaient déjà moins nombreux. Ou bien, l'habitude, déjà... Ils se dispersaient. On voyait plus clair. Je ressentais leur hésitation pourtant et aussi leur nervosité. La trouille leur faisait semer des feuilles. Le vent, bon frère, les repoussait plus loin, laissant la terre nue à leur pied. Rassurés, ils poursuivaient leur hautaine présence. Mais ils ne m'impressionnaient plus.

Ils devenaient de moins en moins nombreux. Ravi, je gravissais.

Soudain, j'étais en haut. Enfin pas tout à fait. Il n'y avait presque plus d'arbres. Le mur était derrière moi. Je me retournai, sourire en bouche.

La cime était toute proche. Je sentis de la joie m'effleurer et je me mis à courir.

Alors, presque en haut, parmi les arbustes rabougris et dispersés, je découvris que je n'avais plus.

J'étais un *arbre*.

## **Famille, blessure obligée**

L'homme s'est redressé, le visage déchiré. Le sang faisait tache sur son bras. La femme détourna le regard. Je ne suis pas né de ceux-là.

Le peintre a peint au mur l'ombre portée de l'arbre. Elle était passée la veille. Ou l'avant-veille. Jolie mais sans plus. La regrettant déjà, il a fui dans ses douleurs. Il a lui dans ses couleurs.

Guetteur attendri, il l'a attendue. Il l'a peinte, chaque soir et chaque soir, il a invité le désespoir à sa table. A rompu le pain, servi le vin. Brisé les pinceaux.

Pour finir, l'arbre, il l'a coupé. Pour ne plus s'ombrer. Pour se chauffer. Pour attendre qu'elle repasse dans sa robe bleue. À ses flammes d'arbre révolu.

Elle n'est pas repassée. Jamais. Le mur s'est écroulé sur les couleurs. Je ne suis pas né de ceux-là.

Le regard dans la vitre, le tourment à portée de main, le train l'a emporté. Ont défilé les cases de publicité, l'une à l'autre, vite puis vite, de plus en plus vite. Il l'a vue dans la foule qui fuyait sur le quai. Elle raccrocha son sac qui lui glissait de l'épaule, d'un geste sûr. Elle tourna vers le couloir de sortie. Je ne suis pas né de ceux-là.

Il lui a dit : « Il me reste un peu d'amour, ne t'en va pas tout de suite... ». Elle a ri pour partir. Partir plus vite. Mieux. Sans trop avoir à se retourner. Je ne suis pas né de ceux-là.

## Femme première

Au ras de son rôdeur limpide; fouillant, grattant le rêve de la montagne, quêtant l'amande engloutie de sa source; couleurs soustraites à l'horizon en fuite, paumes ajoutées aux pierres du foyer.

Aux vertiges apprivoisés, la femme première, anoblissant le bruit, fit de la *noisette* un mot premier.